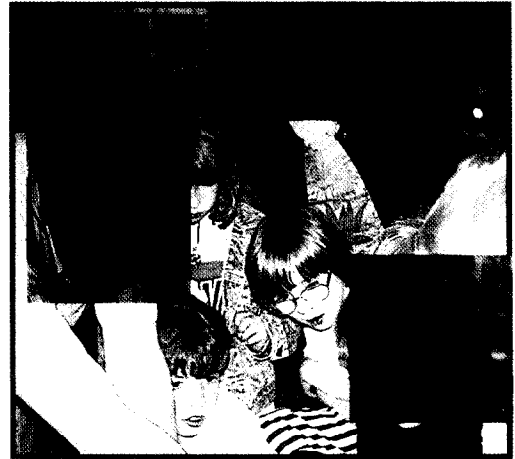




à la découverte  
des métiers d'art ...



# les classes-ateliers



Division des Arts  
et de la Vie Culturelle



Unité de Coordination du  
Système des Ecoles Associées  
de l'UNESCO

à la découverte  
des métiers d'art ...  
**les classes-ateliers**

# Préface

*Ce qui à l'origine devait être un rapport sur l'éducation et les métiers d'art est devenu le récit touchant d'un partenariat qui s'est formé, avec l'aide du Système des écoles associées de l'UNESCO, entre de jeunes élèves et des artisans.*

*Au fil des pages, l'histoire se déroule sous nos yeux. Nous voyons ce qui n'était, au départ, dans la plupart des cas, que simple curiosité ou vague intérêt pour l'artisanat se muer en participation enthousiaste, en passion et en fierté.*

*En quittant leurs classes pour se rendre dans les ateliers des artisans, les élèves et les étudiants se familiarisent avec les formes complexes, les origines, le sens et les fonctions de chaque métier d'art et découvrent le mode de vie et les conditions de travail souvent difficiles de ceux qui perpétuent et enrichissent les savoir-faire hérités de leurs ancêtres.*

*Bien plus vite qu'on ne le pensait, ces jeunes ont voulu tâter le tour du potier ou les chaises sculptées à la main, et les artisans n'ont pas tardé à leur passer les outils en leur expliquant comment s'en servir. Ces échanges ont amené non seulement à mieux connaître et à mieux percevoir les métiers traditionnels, mais encore à éprouver un respect nouveau pour ceux qui y consacrent leur vie.*

*Un partenariat était né. Les artisans ont fait partager aux jeunes leur savoir-faire et leur amour de leur métier. Les jeunes leur ont offert leur intérêt, leur estime et leur zèle.*

*Et les parents se sont réjouis avec les enseignants de ce qu'ils avaient été capables de créer sous la direction des artisans en vue de préserver une composante importante de notre patrimoine culturel.*

Federico Mayor  
Le 25 juin 1996

## Re<sup>e</sup>merciements

*Nous souhaitons ici exprimer toute notre reconnaissance à toutes les personnes impliquées dans ce projet :*

*- Les Commissions Nationales pour l'UNESCO, le réseau des Ecoles Associées de l'UNESCO et les artisans des pays suivants : Bulgarie, France, Ghana, Grenade, Guatemala, Jordanie, Népal.*

*- La Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (SEMA), et plus particulièrement Mme Sabatier, Commissaire générale.*

***Le projet interrégional «Classes-Ateliers de sensibilisation aux Métiers d'Art» a reçu la «Médaille des Métiers d'Art» de la SEMA en 1995.***

Responsables du projet  
Mmes E. Khawajkie, S. Niedermayer, M. I. Vencatachellum, UNESCO.

# Sommaire

<b>LA CRÉATION ARTISANALE, UNITÉ ENTRE LA MAIN ET L'ESPRIT</b> Un projet d'envergure mondiale	page 8
• <b>AFRIQUE - Ghana</b> - A la croisée de l'ethnologie et de l'esthétique	page 11
• <b>AMÉRIQUE LATINE- Guatemala</b> - Un lien entre l'éducation, les parents et les enfants	page 15
• <b>CARAIBES - Grenade</b> - De la nécessité d'une profonde motivation	page 19
• <b>ASIE-Népal</b> - Un patrimoine valorisé	page 23
• <b>ETATS ARABES-Jordanie</b> - Tradition et innovation	page 27
• <b>EUROPE - Bulgarie</b> - Un travail collectif d'enfants d'âges divers	page 29
- <b>France</b> - Enrichir la dimension culturelle de l'école	page 33
<b>UN BILAN PROMETTEUR</b>	page 37
• Un succès encourageant	
• Un partenariat positif	
• Des avantages pour les artisans comme pour les enseignants	
• Méthodologie - Conduite du projet	
<b>HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN</b>	
- Sièges africains : Tradition et esthétique	page 14
- Les arts textiles ou la science de l'entrelacs	page 18
- La Vannerie ou fabrication d'objets tressés avec des fibres végétales	page 22
- Magie de la terre nourricière	page 26
- Le Bois dans tous ses états	page 32

**La création artisanale, unité  
entre la main et l'esprit,  
réintroduit une dimension  
humaine et esthétique et  
confère une signification  
approfondie à l'expression  
individuelle.**

## **Un projet d'envergure mondiale**

Au fil des siècles, les métiers d'art ont toujours joué un rôle important dans la société. Ils reflètent le développement historique, économique et artistique d'un pays, tout en révélant les aspects ethnologiques d'une société, tels que les traditions et coutumes, les vêtements et ustensiles de la vie quotidienne. Cependant, à l'heure actuelle, avec l'arrivée de l'industrie de pointe et de la technologie, l'avenir des métiers d'art semble fortement compromis. Des merveilles millénaires, telles que la verrerie, la vannerie, la dentelle, la céramique - pour ne citer que quelques exemples - sont progressivement remplacées par la fabrication en masse de produits synthétiques, plastiques, etc., sans recherche, sans âme. Et petit à petit, nos racines culturelles, notre respect du passé, notre sens esthétique, s'évanouissent.

Afin d'arrêter, voire même de **renverser le processus de disparition des métiers d'art**, pour enrayer le chômage et pour valoriser les métiers d'art, des actions et des campagnes sont nécessaires. En même temps, il s'agit de sauvegarder le patrimoine et d'encourager la créativité, tant au niveau des jeunes qu'au niveau des adultes.

En France, l'initiative «d'écoles-ateliers de sensibilisation aux métiers d'art» visant à faire connaître et apprécier les métiers d'art aux jeunes élèves par des visites hebdomadaires d'un atelier de métier d'art, a connu un grand succès. Il s'agit d'un projet éducatif patronné par le Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports et le Ministère de l'industrie et de l'aménagement du territoire, chargé du commerce et de l'artisanat, en collaboration avec la Société d'Encouragement des Métiers d'Art (SEMA).

A la lumière des excellents résultats obtenus jusqu'à présent en France, d'une part, et de la priorité que l'UNESCO accorde à la promotion des métiers d'art dans tous les pays d'autre part, il a été décidé de lancer un projet inter-régional qui s'inscrit à la fois dans le cadre du Système des Ecoles associées de l'UNESCO (SEA) et de la Décennie mondiale du développement culturel pour laquelle l'UNESCO a été appelée à servir de chef de file au sein de la famille des Nations Unies.

Ce projet pilote de l'UNESCO a été lancé conjointement par le Secteur de l'Éducation (Unité de coordination des Écoles Associées) et par le Secteur de la Culture (Division des arts et de la vie culturelle).

Le Système des Ecoles Associées (SEA) comptant à présent plus de 4000 établissements répartis dans 136 pays à travers le monde, vise la promotion de l'éducation à vocation internationale.

Sensibiliser les élèves à leur propre culture ainsi qu'à celle des autres figure parmi les quatre thèmes de travail des Ecoles associées.

Quant à la Décennie mondiale du développement culturel (DMDC), déclarée par l'Assemblée générale des Nations unies pour 1988-1997, elle a quatre objectifs principaux qui correspondent parfaitement au projet des «classes-ateliers de sensibilisation aux métiers d'art» :

- prise en considération de la dimension culturelle dans le développement ;
- affirmation et enrichissement des identités culturelles ;
- élargissement de la participation à la vie culturelle ;
- promotion de la coopération culturelle internationale.

C'est ainsi qu'un projet inter-régional classes-ateliers de sensibilisation aux métiers d'art a été retenu dans le Programme et Budget de l'UNESCO, approuvés pour 1992-93 ( Référence document 26 C/5, paragraphe 03208).

Pont entre les artisans, les enfants et les éducateurs, ce projet novateur a pour buts de :

- **Valoriser** les métiers d'art auprès des élèves, des enseignants et des parents,
- **Sensibiliser** les élèves à la valeur historique, culturelle, professionnelle et esthétique du métier d'art faisant partie du patrimoine culturel du pays,
- **Initier** les élèves à la pratique directe d'un métier d'art pour stimuler leur créativité,
- **Engendrer** un dialogue et une collaboration étroite entre les artisans et les enfants,
- **Connaître** et comparer la valeur et la pratique du métier d'art dans d'autres pays grâce à l'échange des vidéocassettes et des cahiers-bilans rédigés par les enfants avec leur professeur.

## Pour une rencontre avec des hommes, des œuvres, facteur de socialisation et d'épanouissement personnel

L'artisan est un artiste du quotidien qui crée au plus près de la vie. Ses œuvres sont à l'image de la mémoire populaire, nées de siècles de savoir-faire, issues d'une multitude de gestes, comme si de génération en génération s'était transmis l'art exact des choses.

La création artisanale requiert la durée et l'enracinement. L'artisan est toujours un témoin de son terroir et de sa communauté. Chacune de ses réalisations s'apparente à un **signe de reconnaissance**. Par les matériaux employés, par l'esthétique développée, par les symboles représentés, elle suggère son aire d'origine et porte trace des traditions locales. Loin d'être limitée à sa fonction pratique, elle incarne une part de **l'identité culturelle collective**, elle exalte la connivence des êtres et des lieux.

Cet **amalgame fonction/poésie** séduit les designers contemporains occidentaux qui, de plus en plus fréquemment, réalisent des objets décoratifs en série limitée en s'associant à des maîtres verriers, ébénistes, céramistes. Témoin de ce récent engouement, la prolifération de galeries de décoration dans les grandes capitales.

La préservation des métiers d'art est une préoccupation commune aux pays industrialisés comme à ceux en développement.

Nombreux sont les exemples de vieux artisans disparus aujourd'hui, dont l'art, jusque là transmis de génération en génération, est à jamais perdu car ils n'avaient personne pour pérenniser leur savoir.

D'après un ouvrage publié en 1962, en Inde du Sud dans le seul Tamil Nâdu environ neuf cent familles pratiquaient encore à cette date la confection de figures de divinités hindoues coulées dans des moules à cire perdue. Ce procédé de moulage s'accompagne de préliminaires spirituels, moraux et religieux, selon les règles des textes brahmaniques, les silpashastra. Trente ans plus tard, ce chiffre a considérablement chuté.

Soucieux de défendre et de préserver les métiers d'art à travers le monde, l'UNESCO présente ici les expériences des pays qui ont déjà participé au projet inter-régional d'ateliers de sensibilisation aux métiers d'art.

Au fil des pays, les expériences varient en fonction de l'engagement des responsables, des moyens financiers et techniques, de la localisation de l'école, mais toujours elles ouvrent l'établissement sur la vie. En sortant des connaissances purement académiques et théoriques, elles apportent **un enrichissement et un épanouissement** incontestable.

Après l'Afrique (Ghana), l'Amérique Latine (Guatemala), les Caraïbes (Grenade), l'Asie (Népal), les Etats Arabes (Jordanie), et l'Europe (Bulgarie et France), dont les exemples précurseurs sont développés dans les pages suivantes, l'UNESCO souhaite, par l'intermédiaire de ce témoignage, convaincre de l'efficacité et de l'impact de cette entreprise de **revalorisation des métiers d'art**, les différents ministères, écoles, artisans et autres décideurs, afin d'initier des projets similaires aux dimensions de la planète.

Il est à noter que le projet a été introduit dans chaque pays avec l'aide de la Commission nationale pour l'UNESCO et dans chaque école avec l'assistance du coordinateur national du Système des Ecoles associées. Compte tenu des diversités rencontrées dans les différents pays, tant dans le système éducatif que sur le plan de l'organisation de l'artisanat, la conception du projet varie, s'adaptant au gré des possibilités de chacun. Dans la plupart des pays des comités nationaux de pilotages, comprenant quelques éducateurs et artisans, ont été mis sur pied.

La nécessité de préserver et promouvoir les métiers d'art dans chaque pays du monde étant parfaitement ressentie, nous allons maintenant partir faire le tour du monde pour voir de plus près comment mieux assurer une unité harmonieuse entre la main et l'esprit par le biais de l'éducation et de l'artisanat d'art.



De la côte atlantique aux lacs de l'Afrique orientale, en passant par tout le bassin du fleuve Congo, l'Afrique centrale englobe quelques-uns des plus haut lieux de l'art figuratif du continent. De nombreuses ethnies y créèrent une variété étonnante de styles.



Des élèves s'entraînent à faire le tressage traditionnel des cheveux.

Des élèves prennent des notes avec soin de l'art de la vannerie.



Quelques résultats des efforts des élèves...



Fondée en 1954 à Osu, petit village de pêcheurs, l'école expérimentale «South-Labadi», communément appelé «école primaire d'Osu» accueille 987 élèves pour 20 professeurs. Très fière d'être l'heureuse élue du projet pilote de l'UNESCO, elle a mené cette opération en étroite collaboration avec le Centre National de la Culture d'Accra.

Après avoir visité l'ensemble des ateliers du Centre et le village Hwanabanya, répartis en six groupes, 24 enfants dont 9 filles, âgés de 10 à 13 ans, ont choisi l'artisanat qu'ils souhaitaient apprendre parmi **six disciplines : réalisation de tam-tam, sculpture de tabouret (le siège en Afrique joue un rôle social), tissage de tissus locaux, tressage des cheveux («Oduku»), vannerie avec de la canne et des feuilles de palmier, poterie.**

En laissant le libre choix de leur activité aux enfants, Mme Juliana Darko, professeur, et Mme Cécilia Essilfie, directrice de l'école d'Osu, s'assurent de la vigilance des élèves à transmettre l'héritage culturel qu'ils chérissent le plus. Dans chaque catégorie, le déroulement était similaire : observation et apprentissage de l'historique, familiarisation avec les différents outils, leurs noms et leurs utilisations, puis essais pratiques sur des matériaux bruts. Riches de leurs savoirs, de retour en classe les enfants ont échangé leurs informations, très détaillées après sept semaines d'études, renforçant ainsi leur identité culturelle basée sur de nombreux rites codifiés.

Au Centre National de la Culture d'Accra, deux des six groupes ont travaillé sur le bois à travers deux anciennes coutumes, les sculptures de tabourets et des tam-tams, reflets d'une culture forte de nombreux rites.

**En explorant un matériau vivant**, les élèves de l'école primaire d'Osu découvrent les essences et sens que présente le bois sous tous les angles.

Chaque bois à ses qualités et sa beauté propre, en étudiant ses diverses applications possibles et surtout en le touchant, les petits apprentis ébénistes saisissent ce que leurs ancêtres ressentaient en sculptant les sièges d'acajou ou en creusant les troncs des goyaviers, des calebasses, pour fabriquer les tam-tams. Avec M. Amaglo, ils ont répété des gestes archaïques, enduit de cendres la peau animale après avoir délicatement enlevé la fourrure, puis mouillé celle-ci pour la coudre très tendue sur la caisse de résonance équipée de chevilles en bois. Durant sept semaines, les futurs musiciens ont vibré au rythme de leur pays. Au Ghana, même si les tambours ne desservent plus de dépêches sonores, ils continuent cependant à résonner dans les églises, pour célébrer les funérailles d'un chef, d'une mère ou



Une exposition de tam-tams fabriqués par des élèves.



Des jeunes filles avec leurs coiffures «ONDUKU» et le tissu «Kente».

de ses enfants ou encore dans certaines écoles. Un des élèves, Nyumutei Padi, écrit dans son cahier : "Les tam-tams sont battus par l'ensemble des enfants de l'école. Ils sont aussi utilisés dans les églises pour rythmer les prières, durant les festivals et les funérailles".

A Osu, grâce à l'acquis des classes-ateliers, l'école expérimentale «South-Labadi» a réintroduit l'usage du tam-tam pour rassembler les enfants. Nettement plus mélodieux qu'une stridente sonnerie, le tam-tam porte également une charge affective, enrichie du travail que chacun a fourni pour le réaliser. Si les artisans locaux se réjouissent de l'abandon de cet avertisseur au profit d'une pratique nationale, certains ont du mal à accepter que désormais, des enfants peuvent entretenir et réparer eux-mêmes les tam-tams.

Une concurrence qui n'en est pas une, le savoir-faire, c'est bien connu, ne s'acquiert qu'avec les années. Après avoir tenté l'expérience quelques mois, seuls les enfants qui l'auront vécue avec passion choisiront de reprendre le flambeau des anciens. Dès lors, quoi de plus rassurant pour un professionnel que la certitude de pouvoir transmettre ses connaissances au fil du temps.

Ce n'est pas nouveau, les enseignants le savent, les sciences cognitives le confirment : **le savoir ne résulte ni d'une simple pratique ni d'une accumulation de connaissances. C'est une construction progressive**, nécessitant au moins ces deux approches complémentaires, dans laquelle la motivation de l'apprenant joue un rôle déterminant. En sortant du cadre scolaire, l'enfant est placé devant un exemple concret qui s'inscrit dans une réalité contemporaine tangible.

Ainsi, avec le métier à tisser, les élèves ont compris que son apprentissage nécessitait un certain temps. Au Ghana, les tissus traditionnels ont un dessin et une combinaison de cou-



*L'artisan de sièges initie les élèves à son métier d'art.*



*Des sièges faits par les élèves et des artisans.*

leurs très complexes, fort symboliques et significatifs. Tous n'ont pas pu réaliser la pièce qu'ils souhaitaient. Mais par la suite, l'intérêt porté au tissage, à sa beauté et à son sens symbolique, a poussé l'école à engagé un artisan qui enseigne désormais son art à d'autres établissements scolaires.

Une des élèves ghanéennes, Fitzgerald Quartey, s'étonne : «L'art du tissage est un très long processus. Apprendre à manier le métier peut demander un mois, quant à la réalisation d'une pièce sans défaut, certaines requièrent quatre ans d'exercices. C'est lent mais passionnant».

**A la croisée de l'ethnologie et de l'esthétique**, l'expérience de l'école primaire d'Osu a également mis en évidence la dimension artistique des sièges africains tout en révélant la façon dont les sculpteurs y ont représenté les fonctions pratiques, rituelles et cérémonielles.

Les sièges rituels et cérémoniels reflètent la conception particulière que leurs créateurs et utilisateurs avaient de l'homme et du monde. C'est également le cas des sièges usuels dont la dimension esthétique contribue à renforcer l'identité collective et joue un rôle social important, même s'il n'est pas toujours consciemment perçu par la communauté.

Une initiation pleine d'intérêt, qui permet de développer des compétences telles que la recherche et le traitement d'informations de toutes natures (chiffrées, textuelles, graphiques), l'esprit de recherche (prise de décision, curiosité, observation précise, esprit critique), la communication avec les autres, en cours de travail et lors de l'achèvement de l'œuvre, la réflexion sur la technique, ainsi que l'appréciation des coutumes et traditions ancestrales, et l'observation des savoir-faire des anciens.

### SIÈGES AFRICAINS : ETHNOLOGIE ET ESTHÉTIQUE

Voilà près d'un siècle que Matisse, Braque, Vlaminck et Picasso se sont inspirés de "l'art nègre" tout en le révélant à la conscience artistique occidentale. Mais l'attention et l'admiration se portèrent alors sur des œuvres comme les masques, les coiffures d'apparat, les statuettes d'ancêtres et les objets de culte évoquant des êtres et des forces surnaturels.

Au contraire, les objets de la vie courante africaine, les meubles, les récipients, les étoffes, les outils... ont plus rarement été considérés sous l'angle esthétique. Il a fallu attendre l'exposition *African Furniture and Household Objects* présentée en 1980 à l'Indianapolis Museum of Art (USA) pour que le public se familiarise avec ces objets très simples qui possèdent une richesse de formes et une puissance d'expression exceptionnelles.

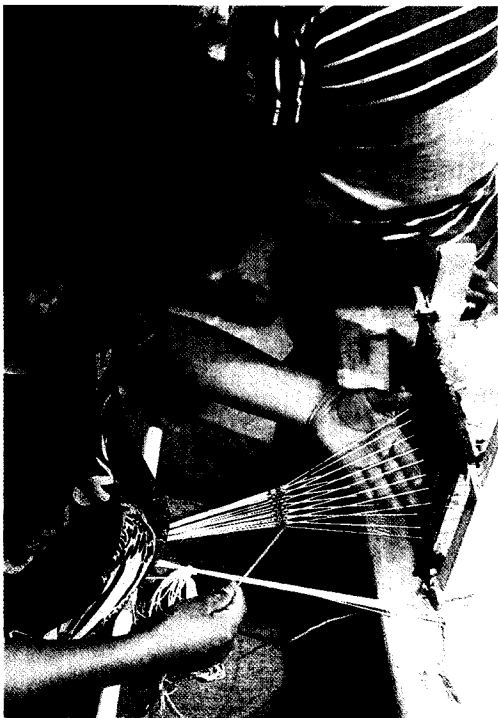
Aucune autre civilisation non européenne ne connaît une aussi grande diversité de sièges. Ceux-ci sont en effet les éléments les plus importants du mobilier africain : ils jouent un rôle social. Chaque individu a droit à un siège de forme précise qui le situe dans son ethnie. C'est une propriété personnelle, il atteste du rang hiérarchique. Outre de nombreux tabourets tribaux qui séduisent surtout par leurs lignes dépouillées et les sièges rituels ornés de représentations symboliques, on trouve des tabourets d'apparat, des chaises réalisées pour les chefs de famille et les anciens ainsi que des sièges cérémoniels et des trônes de chefs de tribus et de rois.

Encore aujourd'hui, le siège conserve sa fonction hautement symbolique. Ainsi, un des élèves ghanéens, Raphael Allassani, explique dans son cahier : "Après une dispute entre deux partenaires, l'un d'eux peut offrir un siège à l'autre en signe de paix, de pardon." Ici, comme ailleurs, au delà d'un simple usage fonctionnel, l'artisanat a valeur de langage.

# Amérique Centrale

## Guatemala

*Dans ce pays dont les ressources sont surtout agricoles, l'industrie principale est celle du textile, née il y a quelque milliers d'années chez les Mayas, l'un des peuples les plus représentatifs du continent. Avec six millions d'habitants, dont 50 % sont amérindiens, le Guatemala perpétue son artisanat plus facilement que d'autres pays grâce à sa population autochtone, moins perméable aux influences étrangères, qui tient à préserver ses traditions et les artisanats qui en découlent.*



*Des garçons et des filles apprennent l'art délicat du tissage.*

Au nord-ouest du Guatemala, dans la commune de Chiyax du département de Totonicapàn, l'école rurale mixte «Tecun Umàn» vit au rythme de la culture prédominante de la région d'origine maya k'iché. Au pied des montagnes dans ce village de 8500 habitants, le tissage et le travail du bois sont parmi les principaux métiers artisanaux pratiqués. Le département de Totonicapàn est le principal centre manufacturier des arts et artisanats populaires du bois, on y fabrique de petites guitares en pin blanc ou en cajeta, peintes aux anilines et vernies, avec des cordes en fil de fer. Ces jouets très populaires se vendent dans presque toutes les foires du pays. Le nom de cajeta vient de ce que l'on fait avec ce bois les caissettes ovales polychromes contenant des friandises.

Pendant six mois, 25 élèves, de 10 à 12 ans, se sont imprégnés de l'art maya de manière active. Cette fois, ils ne se sont pas contentés de porter les vêtements traditionnels. En tissant des bandes aux couleurs chatoyantes ou en peignant les petites boîtes en bois, ils ont compris les techniques et les pratiques qui régissent cet antique artisanat. Répartis en deux groupes, les enfants, accompagnés de leur professeur et de deux femmes artisans, ont choisi les matières premières, préparé les matériaux et les outils, puis se sont posés des problèmes d'ordre esthétique; quelles couleurs pour quels motifs ?

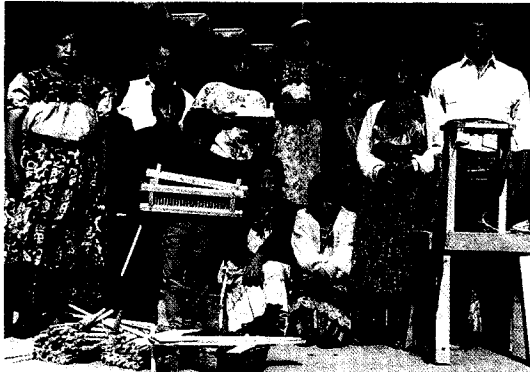
### **Un lien entre l'éducation, les parents et les artisans**

D'abord trois heures trois jours par semaine, puis trois heures durant six jours, les enfants tout en réalisant boîtes et tissages s'imprégnaient de l'esprit philosophique de l'art maya. Fiers de constater que leurs traditions sont considérées importantes pour l'évolution des siècles à venir, les parents des élèves se sont sentis pleinement concernés, prêts désormais à envisager d'autres transmissions de savoir en collaboration avec le milieu scolaire, avec lequel il est beaucoup plus facile de faire passer certains messages sans avoir l'air d'un impénitent conservateur !

Dans quelle école ces artisans ont-ils appris à concevoir ces merveilles d'imagination, de créations et inventions pures ? Dans aucune école. Aujourd'hui, ces œuvres d'art nous étonnent dans les musées d'histoire des civilisations et certains peintres, sculpteurs, stylistes et autres s'en inspirent tout en apprenant ; apprenant la leçon du mystère de leur

# Amérique Centrale

## Guatemala



*Des élèves, des enseignants, des artisans au début du Projet.*



*En commençant avec la matière première....*



*Un nouveau métier vite appris par les enfants.*

grand Art, art inné, ancestral, simple, beau et parfait comme la nature, leur seule et unique école.

En intégrant la population locale au sein de l'école lors de l'exposition finale ou de visites culturelles, les classes ateliers d'art forment **un lien entre l'éducation, les parents et les artisans**, bien que ces derniers soient souvent analphabètes.

Est-ce cette différence, entre lettrés et illettrés, ou bien le changement de situation évoqué dans les lignes suivantes, les élèves et les deux femmes artisans ont eu du mal au début à s'apprécier mutuellement.

Les classes d'initiation artistique fondent leur spécificité sur la rencontre entre les enfants et les créateurs. Cette fréquentation des artisans dans leur vie quotidienne, dans leur environnement de travail confronte les enfants à des modes de représentation qu'ils ignorent. Chemin faisant, à l'instar des artisans, ils découvrent de nouveaux moyens d'expressions, se familiarisent avec des pratiques, des matériaux, des outils, des supports qui ne leur sont pas coutumiers. Le choc émotif, l'approche sensible les poussent à inventer mais peut aussi, parfois, les bloquer psychologiquement. Ce refus de dialogue nécessitent de la part des maîtres-artisans beaucoup de compréhension et d'attention. En expliquant patiemment les problèmes qui se posent aux enfants, ils se résolvent facilement.

Avec la démarche originale des classes culturelles, les enfants mettent en jeu leur intelligence pratique. Cette pédagogie du sensible offre un terrain favorable au **dépassement des différences socio-culturelles**. Placés dans un contexte stimulant, les élèves font l'apprentissage du dépassement de soi par le déploiement d'autres aptitudes que celles traditionnellement mises en œuvre dans le cadre scolaire. Cette expérience qui leur permet d'effectuer des progrès qualitatifs, pour être positive, doit être menée avec des artisans pédagogues, prêts à conjuguer didactisme avec humour et tolérance. En effet, pour le bon déroulement de ce projet, il ne

# Amérique Centrale

## Guatemala



Fiers de leurs beaux résultats.



Des élèves avec leurs diplômes de métiers d'art.



L'art du tissage transmis d'une génération à l'autre.

suffit pas de rencontrer des professionnels aux doigts d'or, il faut aussi qu'ils apprécient la spontanéité, parfois déroutante, des enfants.

En s'initiant à la vie de l'atelier où la répartition des rôles adultes-enfants, maîtres-élèves, se révèle différente, les jeunes doivent appréhender un auto-apprentissage de la responsabilité. En les préparant préalablement à cette nouvelle orientation, on atteint **l'objectif des classes-ateliers d'art : agir comme un véritable catalyseur pour de prochaines investigations lors de leur retour en milieu scolaire, et forger un véritable respect et appréciation mutuels entre jeunes et artisans. Créer une solidarité, là où il n'y avait rien.**

Parmi les **problèmes rencontrés**, les dates initialement prévues ont été reportées suite aux vacances scolaires et aux travaux agricoles accomplis avec l'aide des enfants.

### Résultats

Le projet a permis, avec l'aide des artisans locaux, l'instauration d'une nouvelle approche pédagogique pour renforcer et replacer la culture maya au sein du programme scolaire. Les élèves, aussi fiers que leurs parents, ont reçu des diplômes-certificats pour avoir participé avec succès à cette expérience.

Cet apprentissage a démontré le rôle important que l'école peut jouer pour valoriser, promouvoir, l'art et l'artisanat traditionnels. Parmi les recommandations pour une action future l'on peut signaler :

- la nécessité d'organiser d'autres projets similaires
- la décentralisation des décisions et du financement pour leur mise en œuvre
- des contacts avec des organisations non-gouvernementales, travailler directement avec les organisations locales, de parents d'élèves et d'enseignants.
- la valorisation de la civilisation maya avec l'aide de l'UNESCO et notamment de la population autochtone.

# Amérique Centrale

## Guatemala

### LES ARTS TEXTILES OU LA SCIENCE DE L'ENTRELACS

*Il semble que le tissage ait fait son apparition simultanément en plusieurs points du globe. Toujours est-il que les techniques d'entrelacements de matériaux souples (cuir, osier, laine, fibres végétales) se rencontrent dès la plus haute antiquité dans la plupart des civilisations. Fortement ancré dans la tradition de chaque civilisation, le tissage correspond à des **valeurs rituelles**. Deux grandes pratiques ont longtemps coexisté, celle de la chaîne horizontale et celle de la chaîne verticale. Le caractère répétitif des opérations a permis une adaptation rapide du métier à chaîne horizontale à la civilisation mécanicienne. Les premiers métiers mécaniques se contentaient d'adjoindre une force au métier classique (eau, vapeur, électricité). Les métiers modernes ont peu à peu modifié le procédé lui-même (combinaison de l'ourdissage et du tissage, suppression de la navette, etc.). La production du tissu au mètre a permis une meilleure rentabilité, mais elle a fait perdre aux objets tissés une grande part de leur caractère. Le goût actuel pour les diverses formes du métier à bras s'explique par le besoin, toute question de rentabilité étant écartée, de retrouver le charme d'objets (vêtements, panneaux, tapisseries) constituant une œuvre complète par eux-mêmes.*

*Le métier à pédales utilisé à l'école mixte «Tecun Umàn» au Guatemala est un métier vertical composé d'une armature de quatre montants de bois ; les tissus exécutés sur ce type de métier sont presque tous noués.*

*La variété du tissage guatémaltèque se traduit dans la finition et la texture des différents vêtements confectionnés et utilisés dans le pays. Les motifs et les couleurs permettent de reconnaître l'origine du tissu. Le tissu jaspé (attaché et teint) est commun à plusieurs groupes et fait toujours partie du patrimoine de la vaste région de Totonicapàn, connue pour ses décorations nuancées composées de rangées de figures anthropomorphes, de motifs végétaux et floraux, de légendes ou d'inscriptions complexes qui identifient le propriétaire du vêtement ou son lieu d'origine. On fabrique selon cette technique les jupons et jupes amples des femmes ainsi que des ceintures, largement utilisés par les guatémaltèques.*



*La nature tropicale et le kaléidoscope humain des Caraïbes en font un monde fascinant, même si le rapide développement touristique a modifié le paysage culturel et naturel surtout dans les petites îles et le littoral des Grandes Antilles. Aux Caraïbes, même si l'artisanat est encore très vivant, présent quotidiennement sur les marchés locaux, plusieurs techniques sont menacées de disparition.*



*Des enseignants enthousiastes entourés de leurs élèves : qui motive qui ?*

### **L'ivresse de la passion**

A l'école anglicane Saint Patrick, première école sur les quatre à implanter le projet en janvier 1993, le professeur Norbert Mark a choisi la vannerie afin de transmettre à 20 élèves la longue expérience qu'il avait de cette technique dont la matière première était abondamment disponible. L'enthousiasme était tel qu'à la fin trois autres professeurs ont pleinement participé à l'art de la vannerie. Le haut degré de créativité et d'innovation démontré a engendré des relations beaucoup plus riches entre enseignants et enseignés, prouvant ainsi que **pour obtenir des classes passionnantes, il faut des professeurs passionnés.**

En observant cette expérience, on s'aperçoit de l'importance du rôle et de l'attitude des professeurs. Pour réussir des pro-

A Grenade, petite île "perle" des Caraïbes, quatre Ecoles associées ont adopté le projet de l'UNESCO. A l'origine seule une école devait participer, mais l'engouement a été tel qu'après une rigoureuse sélection 80 élèves âgés de 10 à 12 ans ont été retenus. Chacun a exploré un métier d'art parmi la **vannerie de bambou ou en paille, les jouets en tissu, la céramique, le bois et le tissage**, en fonction de ses prédispositions matérielles, techniques et géographiques.



*Une implication totale pour réaliser l'art de la vannerie.*

jets innovateurs comme celui-ci, une formation à l'intention des enseignants est nécessaire.

Assistés par des professionnels du département Beaux-Arts du Collège national de Grenade, les professeurs ont parfois eu du mal à mener activement le programme, face à la difficulté de trouver des artisans compétents capables de délaissé leur "gagne-pain" le temps d'un apprentissage peu rémunéré. Commencées un peu tard dans l'année scolaire suite aux difficultés des élèves à choisir une activité sans prendre en compte son aspect féminin ou masculin, les classes-ateliers d'art, pas toujours comprises dans leur intégralité, ont cependant remporté un vif succès auprès des élèves, des parents et des enseignants dont certains souffraient d'un manque de préparation.

Parce que les classes-ateliers d'art font participer les élèves et leurs maîtres à une activité et une démarche de création en rupture avec les rythmes et le lieu habituel de la scolarité, le partenariat entre les différents acteurs doit être envisagé en synergie totale.

### **Un partenariat en synergie totale**

La relation de partenariat élaborée entre l'institution scolaire et des organismes de compétences avérées (parfois peu répandus) définit un autre rapport entre l'école et la société dans laquelle elle s'inscrit. Les maîtres ne sont pas en position classique de pédagogues : ils laissent l'espace de liberté nécessaire aux partenaires culturels pour que l'échange avec les élèves ait lieu. Les artisans se remettent eux aussi en cause en acceptant l'intégration de la classe dans leur univers et admettent les conséquences de cette intervention. Un mouvement dialectique doit s'instaurer. Les enfants perçoivent aussi le caractère extraordinaire de la situation qui leur est offerte. Avec ceux qu'ils sont venus voir, ils découvrent d'autres voies d'apprentissage et, par leur questionnement, ils leur donnent à réfléchir en retour.

Tous les enfants ont un besoin vital de s'épanouir par la créativité. Des comportements agressifs, voire violents, peuvent changer grâce aux activités qui prônent la créativité. Qu'ils fassent des dessins, des décors, des maquettes, peu importe. Ce dont ils ont besoin, c'est de pouvoir exprimer leur imagination qui ne demande qu'à jaillir d'eux, et qui trouve, dans les ressources du travail collectif, un terrain privilégié. Dans certaines œuvres, se dégagent une certaine brutalité. Le rôle des adultes est alors de l'expliquer, de l'adoucir.

A Grenade, dans le cadre du projet de l'UNESCO, un orphelinat a participé à l'opération. Le directeur de ce centre a souligné notamment le haut niveau d'investissement des élèves, qui après cette expérience de huit mois se sont révélés plus sages, plus concentrés.

Par le biais de l'expression artistique le trop plein d'énergie de certains enfants est canalisé, se transformant dès lors en force positive. Autre aspect valorisant : les ressources financières que procurent le travail manuel. A l'orphelinat, les vanneries ont apporté un revenu providentiel pour ces enfants démunis.

En analysant l'exemple de Grenade, on comprend l'importance d'une profonde motivation indispensable à une bonne préparation, dont dépend le succès du projet interrégional de l'UNESCO.



*Un artisan bénévole participe avec les enfants.*

### Le processus pédagogique

Pour aborder chaque métier d'art, les élèves ont bénéficié d'exposés sur leurs valeurs historiques et culturelles. Ainsi, ils ont appris que la céramique a d'abord été pratiquée par les premiers habitants de la Grenade, les Amérindiens composés d'Arawaks et de Caribs. Encore aujourd'hui des reliques enterrées sont découvertes, dont certaines sont exposées au musée national. Quant à la pratique, ils ont appris en exerçant par eux-mêmes. "Apprendre en faisant", telle est la méthode traditionnelle pour former les futurs artisans à la Grenade. Que ce soit en abordant les aspects théoriques de la sculpture sur bois, ou en pratiquant la céramique, les jeunes ont été invités à innover, à créer leurs propres dessins pour décorer leurs œuvres au-delà des schémas traditionnels.

### L'impact du projet

Les enseignants des quatre Ecoles associées, tous prêts à renouveler l'expérience, poursuivent désormais les objectifs de l'UNESCO qu'ils n'ont pas toujours assez développé comme l'aspect théorique, historique et culturel à replacer dans le contexte local et quotidien. Grâce à l'exposition finale des objets conçus par les élèves et à la diffusion de leur vidéo sur la chaîne de télévision nationale, ils espèrent étendre cette captivante initiative. Le talent du très jeune enfant est à utiliser dans les premières années de l'école. Dès la maternelle, l'enfant fait preuve d'une grande fantaisie et d'un important pouvoir imaginaire. En travaillant un matériau, son corps tout entier participe. La compréhension, au sens plein du terme, se fait par une appréhension sensorielle et complète de l'œuvre qui s'ébauche. L'esprit mais aussi le toucher, la vue et l'ouïe permettent à l'enfant de développer entièrement son être.

Le projet a démontré l'évolution positive des enfants envers les métiers d'art, conscients désormais que l'artisanat est inhérent à la tradition culturelle de leur pays. De par leur important investissement personnel, aucun problème de discipline ne s'est posé.

### Résultats obtenus

Une école bénéficie encore des visites bénévoles hebdomadaires d'un des artisans qui les conseille en vannerie.

Loin de se terminer après l'exposition, le projet a fait d'autres émules sur l'île. L'école Constantine Methodist a opté pour une initiative originale de recyclage. Avec des morceaux de cartons, les enfants fabriquent des paniers tissés, et à l'aide de bouteilles de boissons gazeuses, en collant du coton blanc, ils créent des animaux imaginaires.

Ici comme ailleurs, parents et membres de la communauté ont été vivement impressionnés par les résultats positifs de cette expérience. Quant aux artisans ils ont été étonnés du grand intérêt qu'ils suscitaient de la part des élèves et de leur désir d'expérimenter tout en innovant.

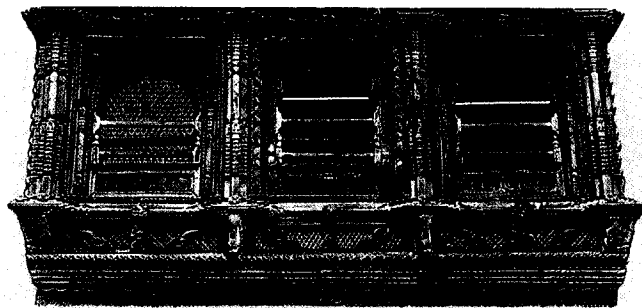
En conclusion de son rapport, le Secrétaire général de la Commission de Grenade pour l'UNESCO, M. Crispin, note que l'imagination des plus jeunes contribuerait immanquablement à un renouvellement des formes de l'artisanat local dont l'économie du pays dépend de plus en plus avec le développement du tourisme.

**VANNERIE  
OU FABRICATION D'OBJETS TRESSÉS  
AVEC DES FIBRES VÉGÉTALES, DES TIGES.**

*Depuis les temps les plus reculés, les matières organiques sous forme d'arbres, buissons, plantes, feuilles, frondaisons, roseaux et tiges ont été tissés pour fournir abris et autres articles nécessaires au confort et à la vie journalière. L'osier est le matériau préféré des vanniers chevronnés. Il faut bien du talent pour le tresser. Son utilisation est complexe, les raccords sont fréquents, le diamètre du brin variable selon la longueur, les coloris moins uniformes que dans le rotin, le noisetier ou le châtaignier. Avec le jonc la manipulation est plus aisée. Pour la bonne régularité des tresses, il importe de **choisir minutieusement** les brins en fonction de leur grosseur. L'élève doit donc les trier en les manipulant avec beaucoup de **précision** car ils restent très fragiles.*

*Installé à proximité des brins en cours de trempage, pas loin d'un point d'eau et de sa cuve pour immerger les objets durant leur fabrication, l'élève doit veiller tout particulièrement sur les brins aux passages délicats comme le coudage des montants après tressage du fond et avant l'exécution des bordures, car l'osier casse sans prévenir. C'est un métier qui exige de la **force** dans les bras, de l'**agilité** dans les doigts. La vannerie est avant tout question d'**habileté manuelle** et n'exige pas un matériel spécifique trop important : un sécateur pour couper les brins, un couteau pour les aguger (les tailler en pointe), un poinçon pour préparer et faciliter le passage des montants, un maillet. Avec pour base le travail de matières premières naturelles récoltées ici lors d'excursions en forêt, faciles à trouver pour n'importe quel enfant, et un outillage très succinct, le professeur Norbert Mark montre aux élèves qu'ils sont **capables de produire seuls**. Il les a également sensibilisés aux liens étroits que l'artisan entretient avec son environnement.*

Depuis près de dix siècles, les Népalais pratiquent la sculpture du bois et de la pierre ainsi que la peinture sur toile et les fresques murales. Ils excellaient également en architecture et créèrent des formes nouvelles et originales où la sculpture en bois prédomine. Cet art se manifeste d'une manière particulièrement brillante dans les piliers de soutènement des palais, temples et maisons ainsi que dans les encadrements des portes et des fenêtres, les encorbellements et les solives soutenant les toits des temples. Dans le domaine des temples, l'empreinte artistique est perceptible non seulement dans la peinture, mais aussi et surtout dans la confection de petites sculptures de bois et de métal, de toiles et tentures murales destinées à orner les temples.



Windows of Kathmandu



Des fenêtres de Katmandou.

### Kathmandou la ville aux deux mille temples

Dernier paradis à l'échelle humaine avant les cimes himalayennes, Kathmandou rayonne d'une spiritualité millénaire. Entre palais et pagodes, dans les ruelles encombrées, le Palais d'Hanuman Dhoka et ses toits superposés, le monastère de Kumari, le temple de Bhimsen et le sanctuaire royal de Taleju, sont autant de merveilleuses traces d'un art séculaire. A 7 km de Kathmandou, Bhaktapur, ou la cité des dévots, est une ville médiévale au charme intact, aux monuments superbes, où le spectacle est aussi dans les ruelles des potiers et des tisserands.

Immergés quotidiennement dans le monde de l'art, les népalais ne peuvent rester indifférents à l'héritage culturel que leur ont laissé leurs ancêtres. Si l'artisanat d'art d'autrefois est menacé, des artisans indépendants le relancent, constituant une phase nouvelle du développement de l'art népalais.

Pour rendre compte à travers le monde des différentes activités artisanales de ce pays mythique, très dynamiques touristiquement parlant, les étudiants de deux écoles népalaises, parmi les meilleures de la région, ont exploré les diverses ressources de leur patrimoine à travers **des voyages d'études dans des temples, des villes réputées pour leurs qualités architecturales, et diverses places artisanales.**

### De l'observation à la rédaction en passant par la pratique

A Kathmandou, en collaboration avec les directeurs de leur école, M. Dhruva Bahaduv Shrestha du pensionnat «Tribhuvan Adarsha» (Pharping) et M. Gambhir Man Maskey de l'école secondaire «Viswo Niketan» (Tripureswor), élèves et professeurs de ces deux établissements, outre la réalisation d'une vidéocassette, ont rédigé un fabuleux album de souvenirs de 60 pages, abondamment illustré et commenté, pour relater une année pas comme les autres.



Des œuvres d'art faites de la paille exposées à l'Hôtel Blue Star.

Après avoir présenté leur école, «Tribhuvan Adarsha» située au pied d'une verdoyante colline, près du village Pharping à 18 km au sud de Kathmandou, et «Viswo Niketan» côtoyant depuis 1946 la rivière Bagmati au cœur de la ville, les collégiens ont expliqué le but de leur démarche. Au-delà du constat du déclin de l'artisanat, qu'ils veulent bien sûr freiner, les enfants désirent transmettre une nouvelle image, de respect et d'appréciation des métiers d'art aux générations futures. N'ayant pas les moyens financiers d'investir dans les campagnes publicitaires dont ils parlent volontiers, ils trouvent, par le biais du projet inter-régional sur l'éducation et les métiers d'art, le débouché dont ils ont besoin pour s'exprimer. En organisant dans le hall de l'hôtel Blue Star, une exposition présentant la diversité de l'artisanat népalais, ils contribuent à leur façon à la revalorisation des métiers d'art, parfois dépréciés dans les gigantesques bazars pour touristes.

En observant les différentes étapes pour réaliser un pot en terre, les 36 élèves, tout en découvrant de **nouveaux mots et expressions techniques**, prennent conscience de la difficulté à vivre endurée par les potiers, souvent très pauvres et analphabètes. Au fil de leurs visites, au palace de «Pachpanna Jhyale Darbar», à Patan, ville particulièrement intéressante au niveau architectural et historique, à la fabrique de meubles en bambou de Balaju, et dans divers ateliers d'artisans, les excursionnistes âgés de 10 à 15 ans comprennent la **richesse de l'artisanat** népalais et les nombreuses **possibilités d'exportation** qu'il offre.

A Bhaktapur, en compagnie de dix professeurs, dans le palace aux 55 fenêtres ils ont observé le caractère religieux et hautement symbolique, les formes et les lignes des splendides statues, les portes peintes et le fameux Paon d'Or exécuté par l'un des artisans les plus renommés.

**Révélation historique, artistique, mythologique mais aussi sociale**, cette incursion dans le monde des artisans, engendre un nouveau regard sur l'éducation scolaire. L'interaction de différentes disciplines confrontée à l'univers quotidien révèle aux enfants comme aux parents que l'école peut être perçue comme une entité capable de **fusionner avec la vie de tous les jours**.

En se penchant sur la sculpture sur bois, l'élève se familiarise avec des mots inconnus (les gouges servent à façonner, les principales étant les coudées, les contre-coudées, les fermails et les burins) dont il peut se servir pour se distinguer auprès des adultes. Visiter des lieux tels que musées, sites, monuments et œuvres architecturales, permet une meilleure compréhension du rôle de l'artisan dans le processus qui aboutit à l'œuvre, au produit achevé et au patrimoine national.

Les classes axées sur le patrimoine permettent aux jeunes de découvrir les richesses d'un site, son environnement, les témoins historiques et artistiques qui le marquent, la vie qui l'anime aujourd'hui.

Il s'agit de permettre aux enfants :

- d'**intégrer** l'histoire dans sa continuité jusqu'à leur propre vie.
- de **visualiser** des repères tangibles dans la chronologie historique et technique.
- de **découvrir** les racines universelles de l'homme.
- de **construire** leurs propres critères de comparaison et de jugement.



Un regard de près au travail délicat d'un sculpteur de bois.



*Des élèves admirent le travail d'un artisan de bambou.*



*Des garçons fabriquent un parapluie en bambou.*



*Les enfants admirent le travail d'une potière et s'intéressent à sa façon de vivre.*

La diversité des actions liées à une pédagogie du patrimoine est très grande. Elle va du contact avec un monument historique au patrimoine industriel, en passant par l'archéologie, l'ethnologie, les beaux-arts ou l'environnement. Ces approches doivent aider les jeunes à intégrer les connaissances scolaires en les appliquant à la compréhension du monde qui les entoure.

A la suite des visites et des excursions, les élèves ont autant apprécié la production de poupées, d'objets en bois, que les maquettes ou la vannerie. Une grande exposition présentant leurs œuvres a été organisée au lycée «Viswo Niketan».

### **Les défis**

Les dynasties successives qui ont créé leurs capitales dans la vallée de Kathmandou ont laissé un riche patrimoine. Cependant les élèves et leurs parents estiment parfois l'artisanat de bois et d'argile démodé. Grâce à ce projet, ils ont reconsidéré leurs appréciations, revalorisant eux-mêmes ces métiers millénaires en pratiquant l'artisanat durant leurs heures de loisirs.

### **Les résultats**

En contact direct avec les artisans, les élèves ont pu apprécier à leur juste valeur leur métier. En s'intéressant à leur vie, en apprenant à les aimer, ils les ont mieux compris. Outre leur propre production, ils ont ramené chez eux quelques objets créés par ces artisans. L'intérêt manifesté par les élèves a nettement encouragé les artisans qui se sont sentis agréablement revalorisés.

Les résultats obtenus ont été présentés par M. Dhruva Bahaduv Shrestha lors d'une conférence internationale en novembre 1994 à l'Université de Wisconsin (USA). Face à l'enthousiasme démontré par les différents participants au vu du projet pilote réalisé par les népalais, on ne peut qu'espérer qu'il engendrera d'autres vocations similaires.

**MAGIE DE LA TERRE NOURRICIÈRE**

La poterie est sûrement le travail artisanal le plus ancien et le plus universel. La terre glaise après tout, c'est de la terre, et on en trouve sous une forme ou sous une autre sur tous les continents du monde. De tout temps et dans toutes les sociétés, on a fait des pots, des vases, des assiettes et toutes sortes d'autres récipients.

La méthode la plus primitive et la plus **instinctive** de faire un pot est de creuser avec le pouce une cavité dans une petite boule d'argile, puis d'amincir la paroi en la comprimant par une pression régulière des doigts, de façon répétée et avec un lent mouvement de spirale. En quelques minutes on obtient un bol épais. Après quelques essais, avec pour **seul outil leurs mains**, les jeunes filles se sont exercées au tour.

Le tour de potier est très ancien et se retrouve sous des formes diverses sous toutes les latitudes.

Son maniement est **simple**, toujours **spectaculaire** mais le secret du tournage, si secret il y a, réside dans le nombre d'heures qu'un amateur peut lui consacrer. Le profane qui regarde un potier expérimenté «monter» un vase régulier en quelques minutes pense qu'il est facile de le faire. Quand il essaie lui-même, il explique **l'habileté** du professionnel par dix, vingt, voire trente années de pratique. Les jeunes filles **apprennent alors à ne pas être découragées** par des échecs successifs, seules **l'opiniâtreté** et la **persévérance** mènent à de bons résultats.

Apprendre à pétrir la terre, puis centrer la balle d'argile sur la girelle pour la monter en cône, la tourner d'une main ou avec les deux, détacher les pots, mouiller suffisamment la pièce durant son séchage, **nettoyer** le four, **créer** une décoration originale, toutes ces étapes demandent **patience, dextérité et réflexion logique**.



*Terre pètrie d'histoire millénaire et qui doit son nom au Jourdain, le fleuve sacré par excellence, terre où depuis vingt siècles s'est abreuée la pensée occidentale et sur laquelle s'est épanouie la civilisation islamique, la Jordanie est le paradis des archéologues.*



*Que ce soit le tissage, la poterie ou la vannerie, les élèves préfèrent toujours travailler et créer en groupe*

Sur la rive est du Jourdain, à plus de 50 km d'Ammàn, l'établissement retenu, «Centre d'études secondaires pour filles de Salt», est une des premières Ecoles associées de l'UNESCO de Jordanie.

Après plusieurs visites dans des centres d'artisanat spécialisés, à Salt au Centre Professionnel de l'Artisanat, au Musée Archéologique et au Centre National de la Poterie, les 24 jeunes filles ont choisi parmi les arts populaires traditionnels développés dans la ville de Salt : la poterie, le tissage et la vannerie, dont les **matériaux de base**, facilement disponibles, **ne nécessitent pas une technologie complexe**.

Après cette récolte d'informations théoriques et la prise de contact avec des professionnels disponibles et sympathiques, elles sont passées à la pratique dans des ateliers d'artisans. Les élèves âgés de 13 et 14 ans ont également visionné différents films et se sont rendus à de nombreuses expositions dans des hôtels, des musées, à la Fondation Nour Al-Hussein et à la fabrique de poterie locale.

### Tradition et Innovation

Chaque fille a créé un ou plusieurs produits en poterie, tissage et vannerie, et relaté ses impressions dans un cahier. En utilisant un métier à tisser manuel elles **perpétuent des gestes séculaires**, qui pourraient être oubliés à force d'avoir recours au métier électrique, **tout en prenant conscience du grand changement opéré au cours des siècles dans l'emploi des couleurs, graphismes et fils**. Avec de la laine, du coton et de la soie, elles ont tissé des tapis, des ceintures et des sacs aux couleurs sobres. En regardant le film vidéo réalisé pour l'occasion, on lit sur les visages adolescents la **satisfaction** ressentie par chaque tisserand lors de la tombée du métier. Mais l'**exultation** éclate plus tard, lors des derniers coups de ciseaux qui achèvent définitivement l'œuvre prête alors à rejoindre les vanneries et poteries pour l'exposition finale. Lors des cours de vannerie, les filles, agenouillées, forment un cercle autour de l'artisan qui, à l'aide de ses pieds nus, maintient les bouts de roseaux qui peu à peu sont tissés en mouvements concentriques.



*Assises en rond, les élèves d'une classe de Salt s'initient une par une, à la vannerie.*

**Pour vivre, les êtres humains ont besoin d'exister dans les yeux des autres. Pour eux, plus qu'un art, le travail artisanal est un lieu.**

Dans les pays traditionalistes, où nombreuses sont les écoles réservées exclusivement aux garçons ou aux filles, l'expérience des métiers d'art fait tomber les traditionnelles frontières entre les tâches dites masculines ou féminines. En groupe, à l'école, broderie, tissage, poterie ou travail du bois peuvent s'initier sans tenir compte de la différenciation garçon/fille.

L'aspect manuel n'est pas le seul à l'honneur. Les jeunes filles rattachent leurs activités à des connaissances théoriques.

En cours d'histoire, on développe l'**aspect ethnologique** (traditions, coutumes, accessoires de cette région millénaire avec toute sa richesse culturelle), en géographie on étudie les **spécificités régionales...** Outre cette approche intellectuelle, l'élève en découvrant un métier d'art s'initie à des connaissances de bases par **les sens, la matière, le geste** adapté aux outils et aux techniques. Entouré de nouveaux bruits et odeurs, et de l'accueil attentif et gentil de ces artisans qui se réjouissent de l'intérêt des enfants, le jeune néophyte enrichit sa langue maternelle grâce au vocabulaire technique ou spécifique utilisé par l'artisan dont la crédibilité a généralement beaucoup plus d'impact que l'enseignant perçu dans un cadre institutionnel. A Salt, il y a actuellement une "renaissance" des métiers d'art. Des locaux vétustes sont réhabilités en ateliers et plusieurs jeunes du village ont choisi de suivre la voie des métiers des anciens en s'engageant à une longue mais passionnante formation avec eux.

Tout en renforçant l'identité culturelle, ces études ouvrent **un dialogue toutes générations confondues**, établissant une nouvelle solidarité entre jeunes et ancêtres, nantis et démunis.

*Les iconostases des églises, décorées d'oiseaux exotiques, d'entrelacs de fleurs et de feuilles, de figurines d'inspirations païenne ou chrétienne, ou les soleils qui ornent les plafonds des maisons des riches commerçants de l'époque du réveil national, témoignent qu'il existe en Bulgarie une très ancienne tradition de la sculpture sur bois.*

*Deux enseignantes bulgares présentent le travail collectif de leurs élèves : un panneau fait de bandes de tissus.*



A l'école 119 de Sofia, 32 élèves âgés de 10 à 14 ans ont été encadrés par quatre professeurs de l'École secondaire des arts appliqués. Les deux thèmes, un plafond décoratif à partir de bois de tilleul et un panneau ornemental composé de bandes de tissus de différentes largeurs et couleurs, ont été choisis en fonction de l'histoire mouvementée de la Bulgarie.

Sous l'occupation turque durant de longues années, ce pays, on le sait, a subi d'importantes destructions de monuments historiques au fil des ans. En mettant l'accent sur l'architecture extérieure et intérieure, les professeurs rattachent l'artisanat à des valeurs esthétiques plus que fonctionnelles. Sans oublier pour autant l'**aspect rationnel** puisqu'ils ont retenu ces sujets conformément à l'âge des enfants et au temps qui leur était imparti, donnée qui variait au rythme des grèves qui perturbaient le bon déroulement du projet.

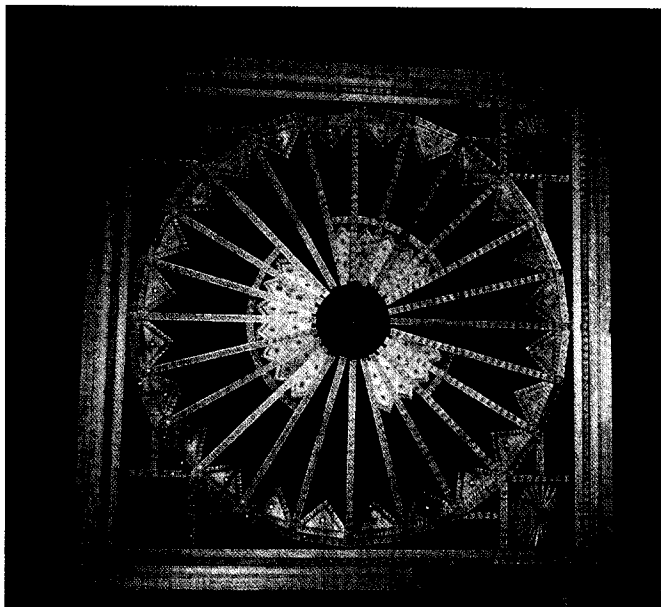
### **Un travail collectif d'enfants d'âges divers**

En optant pour un plafond et un panneau décoratif, les enseignants valorisent la composition elle-même plus que la sculpture du bois ou l'action de tisser. Ils tiennent aussi en réalisant deux œuvres de grandes dimensions à montrer le résultat d'un travail collectif d'enfants d'âges divers, capables d'apporter une plus-value esthétique dans leur propre établissement, et plus tard peut-être dans le foyer familial.

Dans ce type de travail, il est un **apprentissage du respect de l'autre**. L'une des caractéristiques de l'atelier, c'est que chacun y enseigne à l'autre ce qu'il sait.

Le travail en équipe initie les jeunes à l'idée de complémentarité des individus dans un projet commun. Les critères d'évaluation des compétences sont alors différents de ceux en vigueur dans le système éducatif habituel.

A l'aide de visites et de lectures, les élèves en étudiant en détail



*Différentes étapes du panneau décoratif composé collectivement par les élèves...*

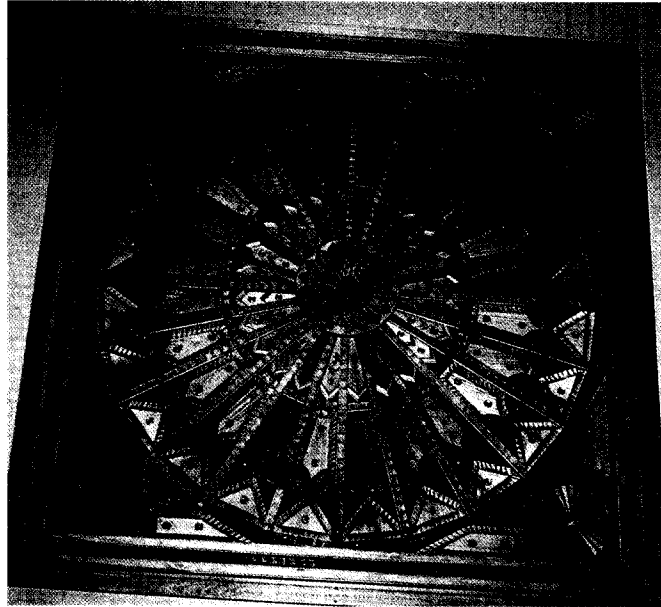
les principes de composition comprennent, pas toujours aisément, que **le choix des formes suit une logique en corrélation avec la technologie utilisée.**

Ployé, courbé, entaillé ou tressé, le bois comme la pierre garde ses spécificités et ne peut être travaillé à contresens, à contre-veine ou à contre-fil. Un ébéniste ne choisit pas le chêne, en dépit de sa solidité, pour en faire des pieds de siège car il sait que le hêtre moins robuste lui est pourtant supérieur pour cet usage. Les charrons de village, qui utilisaient trois bois différents pour fabriquer une roue, savaient que seul l'acacia était adaptés aux efforts demandés aux rayons alors qu'il ne convenait pas au moyeu.

Les classes-ateliers favorisent une approche concrète de l'art et de la culture. La rencontre avec les créateurs, la confrontation avec les œuvres, traces passées et présentes d'une culture vivante, poussent les élèves à agir : **ils peuvent voir et faire.** Du statut de spectateurs passifs d'activités inaccessibles, ils deviennent partie prenante de processus créatifs. Définir pendant la préparation leur place et leur rôle est primordiale. Ils sont alors capables de mettre en œuvre des pratiques personnelles, des savoir-faire, de se situer ou de s'affirmer en posant des actes inédits.

Les enfants ont un goût de l'effort qui ne demande qu'à s'exercer. Ils ont besoin, en outre, de se sentir revalorisés par la difficulté de la tâche qui leur est demandée.

Les élèves bénéficiaires de ce projet pilote, mis en situations nouvelles, révèlent des aspects de leur personnalité, inconnus jusqu'alors, d'eux-mêmes et de leurs maîtres. Véritable éducation du regard, de l'oreille, de la conscience du temps et de



l'espace, cette rupture dans le rythme habituel à la vie de la classe leur donne d'autres repères pour se situer dans leur environnement. Elle leur permet un dépassement d'eux-mêmes, un nouveau rapport aux autres et au monde qu'ils n'auraient pas forcément développés sans cette expérience du «terrain».

**Le rôle fondamental du patrimoine**, concept dynamique qui permet, à partir du passé, de trouver l'identité nationale, de comprendre le présent pour préparer l'avenir, doit tenir compte du niveau des élèves pour atteindre ses objectifs. Les éléments tangibles du patrimoine révèlent des aptitudes nouvelles :

- le **plaisir** de l'acquisition des connaissances,
- les indices de lecture permettant la **compréhension** d'une façade, d'un paysage, d'une sculpture...
- la **redécouverte** de son propre environnement,
- la **possibilité d'échanges nouveaux** avec les adultes, parents et enseignants, et avec les autres jeunes.

**L'atelier est d'abord une ouverture sur le monde**, un phare tournant à la vitesse de notre temps, avec un vaste balayage. Attachée à la lourde roue de l'administration, l'école est toujours en retard par rapport aux besoins nouveaux de l'enfant. Lui est prêt à comprendre, à percevoir, à sentir toutes les nouvelles formes de la création. Pourquoi donc ne pas les introduire à l'école très tôt ? A Sofia, suite à cette expérience, certains élèves se sont orientés professionnellement vers les métiers d'art et se présenteront aux concours de l'École des arts appliqués de Sofia.

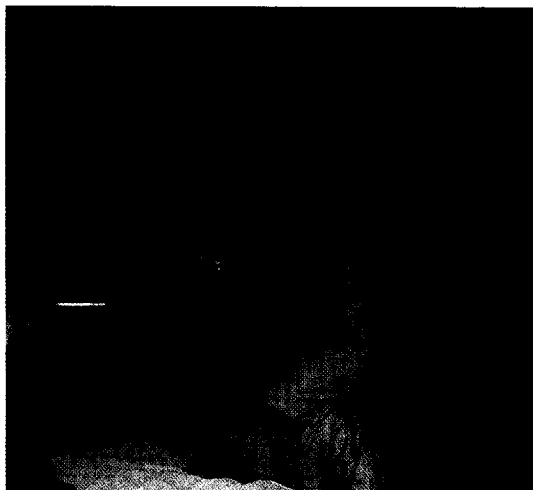
## LE BOIS DANS TOUS SES ÉTATS.

*Matériau noble et naturel, le bois a été utilisé de tout temps pour ses différentes propriétés aux multiples applications. Aucune matière, de synthèse ou naturelle, ne pourra jamais le remplacer car son aura est inimitable.*

*L'art du charpentier reste l'un des premiers parmi ceux que les hommes appliquèrent à leurs besoins. Abattre des arbres, les ébrancher, et les réunir au sommet en forme de cône en remplissant les interstices laissés entre les troncs par du menu bois, des feuilles et de la boue, est la base de l'habitation primitive. Brut pour des piliers réalisés avec des troncs d'arbres locaux pour une maison, articulé pour une toiture et plafond constitués par des pièces de bois rayonnantes assemblées par une "clef", entaillé ou lié pour une palissade de bambous ligaturés, mais aussi effeuillé ou encore moisé dans certaines charpentes, le bois aux mille couleurs évolutives vit, et se respire tout au long de l'histoire universelle de l'architecture.*

*Dans toute l'Europe, durant l'époque mérovingienne où les forêts abondent encore, nombre d'églises, villages, ponts, maisons et palais sont réalisés en bois. Incendies et guerres ont détruit cet art, arrivé alors à une grande perfection. Quand le fer apparaît, avec la révolution industrielle, de nombreux charpentiers partent sans pouvoir transmettre leur savoir faire. Aujourd'hui, après un long sommeil, la filière bois se réveille. Les architectes contemporains, las du béton-verre, se tournent vers des matériaux plus naturels. La liste des exemples internationaux est longue, tous les bons architectes s'essayent un jour à la magie du bois. En se penchant sur le travail du bois effectué par leurs ancêtres, les 32 élèves de Sofia constatent que d'un siècle à l'autre, si les goûts changent, la façon d'aborder le bois, de le toucher, de révéler ses essences n'évolue guère. Seuls les outils sont plus performants, mais l'émotion reste la même.*

*Réputée mondialement pour ses métiers d'art, que ce soit en haute-couture avec les brodeurs, dans l'art de la table avec les orfèvres, les porcelainiers, les verriers comme Daum ou Gallé ou encore dans l'ameublement avec les ébénistes, la France, comme les autres pays occidentaux, constate que l'artisanat s'achemine vers une disparition totale si rien n'est tenté pour revaloriser ce qui fait la fierté d'une nation : un savoir-faire unique enrichi au fil des siècles.*



*Les élèves s'appliquent....*



*Avec l'aide de l'artisan et sous le regard de leur institutrice...*

A l'origine des classes-ateliers de sensibilisation aux métiers d'art, la Société d'Encouragement des Métiers d'Art (S.E.M.A), sous le patronage de l'Etat français, alimente par différentes actions le terrain privilégié de l'exploration créatrice et contribue à une diffusion de l'information. Pour que l'artisanat ne soit pas du ressort des archéologues dans les prochaines décennies et afin de permettre l'étude de l'artisanat contemporain, de ses conditions sociales et économiques ainsi que de son rôle dans la vie actuelle, la SEMA participe à de nombreux salons professionnels, organise des expositions thématiques à la galerie Pleyel de Paris, des stages de formation, des colloques, et édite une revue mensuelle. Connaissant la valeur de l'artisanat d'art en tant que témoin historique, tradition et création artistique, la SEMA tente bien sûr de sensibiliser un public de plus en plus important. Or, malgré un bilan très positif, elle s'est aperçue que ses nombreuses interventions atteignaient principalement un auditoire déjà convaincu des bienfaits de l'artisanat. Pour développer cette conscience à l'échelon national, elle s'efforce de la promouvoir dès l'enfance. Afin d'atteindre toutes les couches sociales, la SEMA a choisi le milieu scolaire pour instaurer des projets éducatifs destinés aux jeunes écoliers, «Les ateliers de sensibilisation aux métiers d'art».

### **Enrichir la dimension culturelle de l'école**

«Les ateliers de sensibilisation aux métiers d'art» de la SEMA ont vu le jour en 1990 avec 18 ateliers expérimentaux. Se déroulant sur une période de dix à douze semaines, à raison de 2 à 3 heures par semaine, l'atelier, plus qu'un lieu de simples exercices de travaux manuels, s'insère dans la vie scolaire en complémentarité avec les autres «disciplines» quotidiennes.

Lors de l'expérience menée avec le ferronnier d'art Jean Maugeais à Antony (dans l'Essonne), la classe de CM1 de l'école Blanguernon a inscrit son œuvre sur le thème de l'arbre dans le programme scolaire à plusieurs niveaux ; en **sciences** (l'arbre, être vivant, milieu de vie), en **édu-**



Photos p 33 et 34 - Editions Morelle Hayot, Château de Saint-Rémy-en-l'Eau.)

**cation civique** (écologie), en **mathématique** (prise de mesures, construction de gabarits...), en **histoire** (étude du compagnonnage au Moyen-Age).

Ce projet a également trouvé sa place dans le **contexte local**, la commune d'Antony ayant fait un effort particulier pour développer et faire connaître ses espaces verts grâce à deux brochures.

Il s'insère aussi sur le **plan départemental**, le Conseil Général ayant envoyé à tous les élèves du département une revue sur le thème de l'arbre. Il s'imbrique également au **niveau national, voire mondial**, à une époque où les problèmes d'environnement prennent de plus en plus d'importance.

Outre l'étude et la pratique dans l'atelier, conjugués au programme scolaire, la classe de sensibilisation aux métiers d'art peut déboucher sur des visites de monuments qui inscrivent le travail de l'artisan dans une réalité palpable. A l'école mixte rue Lacordaire à Paris, la classe de CM1, après avoir réalisé avec les doreurs Fabrice et Robert Gohard une planche décorée à la feuille d'or, s'est rendue à la cathédrale d'Amiens, et dans d'autres monuments, pour observer les différentes restaurations effectuées par l'atelier de dorure Gohard.

Grâce à l'apprentissage d'un art extrêmement minutieux, les élèves entrent dans un monde professionnel qui leur est le plus souvent complètement étranger. Cette expérience contribue à développer la créativité des enfants et surtout leur faire prendre conscience que l'esprit doit guider la main et que des travaux de réflexion, de recherche, de création sont les préalables nécessaires à toute réalisation.

Le succès de cette expérimentation portant initialement sur un petit nombre d'ateliers des métiers d'art a conduit les ministères français de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du Commerce et de l'Artisanat, initiateurs conjoints de cette opération, à accroître le nombre d'expériences au fil des années scolaires : en 1992, 32 opérations se déroulaient, en 1993 on en comptait 48 et en 1994, plus d'une soixantaine d'atelier était répartie sur l'ensemble de la France.



Suite à cette réussite, à la demande de la Direction de l'Artisanat, il a été souhaité que les actions de sensibilisation aux métiers d'art s'ouvrent aux jeunes du secondaire. Dans cet objectif, un accord avec la Direction des Lycées et Collèges a permis de réaliser des «classes culturelles» dans le secondaire. Basés sur le modèle des «Classes transplantées» du primaire, six sites ont déjà été explorés en 1994. Ces "classes transplantées" largement expérimentées par les plus jeunes consistent en une immersion totale dans une région à forte tradition artisanale. Ainsi durant huit jours, les enfants s'initient au monde du travail artisanal par groupe de deux ou trois. En 1993, à Mirecourt, ville du sud-ouest lorrain et berceau de la lutherie et de l'archèterie française, dix-neuf élèves de neuf ans de l'école de Chajoux à La Bresse ont renouvelé l'expérience inaugurée l'année précédente. Accueillis par les artisans locaux ils ont manié une gouge ou un rabot, découvert Mirecourt, la diversité de la lutherie (violon, guitare, mandoline...) et ses différents **aspects culturels, esthétiques, économiques, techniques.**

En participant à la vie sociale, les jeunes développent des attitudes de recherches pour comprendre les lois qui régissent les instruments à cordes. En construisant une épinette, ils **créent** un objet d'art utile, **imaginent** ses formes, sa couleur, sa décoration, et **s'approprient des techniques.**

De retour à La Bresse, le travail se poursuit : tri et classement des informations collectées, réalisation d'un journal, montage d'une exposition de photos et mini-concert avec les instruments réalisés.

*Quelles que soient  
les différences d'origine,  
de race, de tradition, de géographie  
ou d'ordre social,  
les artisans du monde ont une chose,  
un don, en commun.  
Ils travaillent, ils créent et  
réalisent de leurs mains,  
guidés par la pensée du beau.*

# Bilan

**Epanouissement personnel, insertion sociale, émergence de nouvelles aptitudes, construction de la citoyenneté, tous ces apports surgissent au détour de l'approche sensible et concrète d'un domaine artistique et culturel.**

La qualité universelle de l'artisanat est ce qui frappe le plus lorsqu'on considère, à l'UNESCO à Paris, les photos de cette collection d'œuvres artisanales venues du monde entier. La fabrication d'un objet usuel et la joie ressentie à donner forme à un matériau créent un lien entre tous les élèves qui transcendent toutes les considérations si limitées d'origines géographiques et sociales.

La recette de cette production de qualité : des enfants motivés, des créateurs compétents, des enseignants passionnés.

Entre les débuts de simple spectateur et la perfection que les élèves cherchent à atteindre, il est facile d'imaginer les tâtonnements, les heures de soins attentifs, les connaissances acquises, et sans doute aussi les échecs et les moments difficiles, pour eux, pour les enseignants mais aussi pour les artisans qui n'agissent pas comme de simples animateurs socio-culturels mais acceptent non seulement de consacrer des heures de travail pour une production autre que la leur, mais aussi de se laisser envahir par une horde de gamins pas toujours disciplinés et respectueux.

Que les artisans, soucieux d'une certaine sérénité se rassurent, les différentes expériences déjà menées démontrent qu'un enfant-à-problèmes qui a la réputation d'être un enfant turbulent change d'attitude au sein de l'atelier. Dès qu'un enfant s'intéresse à ce qu'il fait, il devient, nécessairement, en même temps, d'une sagesse sans égale. **Il suffit de ne jamais oublier que les enfants ont une faculté d'attention limitée à vingt minutes de suite.**

Dans chaque pays, les organisateurs, agréablement surpris par le succès de l'opération souligné par un enthousiasme général tant lors du déroulement du projet que durant l'exposition finale, notent cependant que **la réussite des classes-ateliers d'art dépend du désir de réussir de chacun des participants.**

## Un partenariat positif

Pour faire aboutir le projet, chaque acteur associe ses compétences. A aucun moment l'enseignant ne doit se sentir "dépossédé" de "sa" classe. Les nombreuses difficultés rencontrées au cours de l'expérience scellent une complémentarité entre tous les intervenants. La rencontre avec les créateurs change le statut du maître aux yeux des enfants. Avec ces nouveaux partenaires, les élèves explorent des potentialités nouvelles à travers leur imaginaire dans un rapport différent à la matière. Ici, la transmission du savoir ne s'opère plus de façon descendante à travers la parole-modèle du maître mais dans une véritable appropriation constructive des notions mises en jeu.

**En informant des contenus et des implications du projet** des classes-ateliers d'Art tous les enseignants de l'école, leurs élèves, les parents et les artisans, on s'assure du bon déroulement des différentes étapes de l'expérience.

Connaissant tous les aspects positifs de cette exploration, chacun peut y contribuer afin de développer le plus largement possible de nouvelles directions prospectives :

## Du côté des artisans :

Sur le terrain, les artisans ont rapidement découvert la réalité de l'école, la difficulté d'éduquer ; ils ont partagé avec les enseignants joies et désillusions, enthousiasme et morosité.

L'atelier avec des enfants permet une aventure tout à fait différente. La jeunesse a le privilège de passer à saute-mouton toutes les frontières du rationnel. Dès les premiers temps, l'artisan découvre toutes les possibilités qu'offre le monde de l'inconscient dans la créativité. Il se sent véritablement entraîné par eux et constate que, parce qu'il s'est laissé emporter par son élan l'aventure a réussi.

La présence des élèves dans l'atelier donne à l'artisan d'art les moyens de faire connaître son métier in situ et de les associer réellement à ses activités. Cette "intrusion" dans son univers est riche d'enseignement tant professionnellement qu'humainement.

L'esprit de curiosité de ces jeunes, la pertinence de leur propos, leur approche de la profession développent chez l'artisan d'art **un autre regard sur son activité et son environnement quotidien.**

Il est valorisant pour ces professionnels de faire naître chez les élèves, le goût du travail bien fait, l'attrait pour les techniques de création propres aux métiers d'art, l'appréhension de leur dimension culturelle, inscrite dans l'histoire de l'art et des techniques mises au service de la main.

Tout métier d'art, en raison de ce qu'il comporte de maîtrise de la matière et du geste, s'inscrit dans un mouvement de retour à la nature et de redécouverte de matières nobles ainsi que dans le besoin de plus en plus pressant d'expression de l'homme, de créativité.

En respectant scrupuleusement les techniques anciennes, souvent léguées de père en fils, de mère en fille, l'artisan agit dans le modeste domaine qui est le sien **contre l'uniformisation du monde**, contre la perte d'identité des hommes et des femmes qui l'entourent.

L'enjeu est bien celui-là, qui conjugue tonicité mentale et pérennité d'un espace originel. La main de l'artisan, en façonnant les objets un à un, dote ceux-ci d'une charge affective qui d'emblée les arrache à tout anonymat.

## Du côté des enseignants :

L'atelier se définit avant tout "comme ce qui n'est pas l'école". Il n'y a là ni punition ni notation. Et les enfants ne recherchent pas systématiquement le sentiment d'avoir mieux fait qu'un autre. Ils ne s'inquiètent pas non plus d'avoir moins compris que leur voisin. Ce qu'ils veulent, c'est tout simplement réaliser ce dont ils ont envie. **Il s'ensuit une entraide mutuelle.** Et ce que les plus doués apportent aux autres est bien loin d'être négligeable. Ce mélange des compétences est un principe important qui révèle à des enfants, parfois en retard sur le niveau intellectuel préconisé par les normes scolaires, que l'on peut être faible dans un secteur et le premier dans un autre.

Cette expérience modifie les relations entre professeurs et élèves. C'est un moment fort où l'on découvre des possibilités insoupçonnables jusque-là. L'artisanat permet de dévoiler des aspects de la personnalité de l'enfant qui n'apparaissent pas forcément dans le cadre du travail scolaire. D'autre part, pour le pédagogue, **l'activité joue un rôle de renforcement pour l'observation, l'imagination, la concentration, la socialisation et la mémorisation.**

«Les résultats sont éloquentes. Certains de ces enfants nécessitaient souvent un enseignement personnalisé, adapté à leur cas. Cette expérience a renforcé la cohésion du groupe classe, certains ont évolué de manière spectaculaire. Ils sont devenus plus calmes et équilibrés, ou ont progressé intellectuellement». **La "déscolarisation" apparente de ce type de classe-découverte favorise les plus démunis psychiquement et intellectuellement.**

Là, tous les enfants, quel que soit leur niveau, trouvent un "terrain d'expression", et de nombreux blocages d'ordre psychologiques dus à l'échec scolaire disparaissent.

## **Des avantages pour les artisans comme pour les enseignants :**

**Le plaisir** c'est celui que ressentent les éducateurs lorsqu'ils se découvrent le pouvoir de "réveiller" des enfants, de les mobiliser sur les apprentissages. Artisans et enseignants témoignent du plaisir et de l'émotion ressentis, sous l'effet des conditions qu'ils ont mises en places, de voir des enfants s'ouvrir à la communication et au commerce intellectuel avec autrui.

**La curiosité intellectuelle** : dans une pédagogie interactive, où tous les points de vue sont appelés à s'exprimer et à se confronter, il n'y a pas que les enfants qui apprennent. Les adultes aussi. Ils découvrent la façon dont les enfants s'instruisent, en observant leurs démarches et s'informent également sur les contenus qu'ils font travailler par les élèves. Sous la pression des idées et des questionnements des enfants, les adultes sont conduits à clarifier leurs propres idées et conceptions, à rechercher de l'information, à accroître leurs connaissances.

**La solidarité** : le travail en équipe, indispensable à la démarche, développe la solidarité entre les adultes. L'isolement traditionnel de l'enseignant devant ses élèves est rompu ; la prise de risque que comporte toute innovation est partagée, les réponses à apporter aux aléas et difficultés de l'action éducative peuvent être élaborées en commun.

**La maîtrise du métier** : imaginer, conduire et évaluer des innovations, par la réflexion et les explications que nécessite la démarche, apportent aux acteurs un sentiment de maîtrise sur leur métier et valorisent à leurs propres yeux leur activité professionnelle en faisant apparaître sa haute technicité.

Prises isolément, ces initiatives n'ont rien d'extraordinaire. Ce qui les rend exceptionnelles, c'est leur addition et la volonté de les généraliser à l'échelle planétaire. Pour mettre en œuvre une telle politique d'éducation, il est nécessaire de décloisonner les établissements scolaires, d'établir des passerelles entre eux et de mettre en relation tous les acteurs concernés.

# Méthodologie et Conduite du projet

## Méthodologie

A la lumière de l'enthousiasme de tous les partenaires ayant participé au projet "école et métiers d'art", nous espérons qu'il sera suivi par de nombreuses autres démarches similaires. Afin de les y encourager et de les aider concrètement, voici quelques directions à prendre pour un déroulement efficace.

L'initiative du projet peut revenir à l'un ou l'autre des acteurs concernés : instituteurs, artisans, conseillers pédagogiques, collectivités locales, parents d'élèves...

Ces classes, en faisant appel à des professionnels, ne cherchent en aucune façon à écarter les maîtres sous prétexte qu'ils ne sont pas des spécialistes. Il s'agit de mettre en place dès le début les conditions d'une bonne articulation entre la dimension culturelle et l'activité pédagogique. La dynamique de partenariat implique l'acceptation de la complémentarité des compétences et la garantie de la qualification chez tous les intervenants.

## Le choix d'un métier d'art

Le choix du métier d'art dépend de chaque pays et s'inspire de l'importance historique, de la dimension culturelle, de la valeur universelle accordées à ce métier. **Ce choix variera selon chaque région.**

Exemples : poterie/céramique, vannerie, textiles (soie, dentelle, tissage), verrerie, taille de pierre, mosaïque, travail du cuir ou du métal, fabrication d'instruments de musiques, et beaucoup d'autres.

**Des considérations d'ordre pratiques** doivent également entrer en ligne de compte dans le choix du métier d'art :

- la proximité entre l'école et le lieu d'exercice des artisans pour éviter de longs déplacements et replacer le métier d'art dans son contexte local afin de mieux faire découvrir aux enfants la localité qu'ils habitent, sous un aspect nouveau et inconnu.
- la capacité d'accueil de l'atelier
- la disponibilité et la motivation des artisans d'accueillir des enfants et de partager leur savoir-faire.

## Modalités de la mise en œuvre du projet

Fort de l'expérience acquise par la France à l'origine des "classes-ateliers", l'UNESCO (secteur de l'Education et secteur de la Culture) a préparé un document présentant le projet et les objectifs à atteindre pour les six pays participants.

### Phase préparatoire

Après acceptation du projet interrégional, chaque pays a pris des mesures pour:

- Identification par la Commission nationale pour l'UNESCO et par le coordonnateur national du Système des Ecoles Associées, d'une école et d'un atelier d'artisan situés à proximité l'un de l'autre pour participer au projet.
- Elaboration d'un projet éducatif, résultat d'un travail en commun de l'équipe pédagogique et des artisans.
- Etablir une fiche succincte comportant :
  - la présentation de l'école et de la classe concernée,
  - la présentation des artisans choisis avec :
    - \* la description des locaux, équipements et matériels de l'atelier,
    - \* les aménagements envisagés pour un respect des conditions de sécurité indispensables aux activités des enfants,
  - la présentation du projet éducatif pédagogique.

La réussite du projet réside évidemment dans la mobilisation des ressources humaines et de l'intérêt et l'implication des enfants. De ce fait, il est conseillé de prendre, dès le départ, toutes mesures utiles **à favoriser la motivation des personnes impliquées** dans le projet : enseignants et artisans, mais aussi parents d'élèves.

Il est important que les autres enseignants de l'école, le conseil de l'école, les parents d'élèves de la classe soient informés des contenus du projet et des conditions de sa mise en œuvre.

## Orientation pour le contenu des activités

L'atelier de sensibilisation aux métiers d'art ne vise pas une réelle acquisition d'un savoir-faire. Il ne s'agit cependant pas de simples exercices de travaux manuels, mais d'une initiation des enfants aux manipulations et connaissances de base.

Le contexte historique et économique, l'aspect ethnologique (traditions, coutumes, vêtements, accessoires), l'implantation géographique et l'architecture de l'atelier constituent des éléments déterminants pour la construction du projet éducatif.

Outre des visites aux ateliers, il est conseillé de prévoir des visites d'élèves, accompagnées si possible d'artisans et de parents, dans d'autres lieux, tels que musées, sites monuments, œuvres architecturales, permettant ainsi une meilleure compréhension du rôle et de l'application du métier d'art dans la société.

L'expression orale ne doit pas être oubliée et trouve naturellement sa place dans les échanges au sujet des activités entreprises. Les apports en vocabulaire technique et spécifique utilisé par les artisans, enrichissent l'enseignement de la (ou des) langue(s) nationale(s).

## Phase de mise en œuvre

Développement et réalisation du projet pédagogique :

- **Sensibilisation au métier d'art à l'école :**

en préparant leurs visites à l'atelier, les enfants prennent connaissance du métier d'art choisi. Des éléments déjà existants dans le programme scolaire peuvent être renforcés par une approche multidisciplinaire ou interdisciplinaire impliquant des matières telles que l'histoire, la géographie, l'éducation artistique, les langues, les notions économiques (impact économique du métier d'art sur l'emploi et les marchés), etc. Des activités parascolaires peuvent également en faire partie.

- **Travaux pratiques** avec les enfants dans l'atelier durant quelques heures, ou une demi-journée par semaine pendant 2 à 3 mois minimum.

- **Tenue d'un cahier** : Préparation d'un "cahier" sur le métier d'art choisi par les élèves en présentant son passé historique, sa place dans la vie moderne, sa fonction, son apport esthétique et culturel, le processus de fabrication, etc.

Les enfants prennent des notes au fur et à mesure lors du déroulement du projet.

Le cahier final peut compter environ 20 pages avec des photographies, dessins et autres illustrations.

- **Production d'un film vidéo** : Dans la mesure du possible, préparation d'un film vidéo (d'environ 20 minutes) sur l'ensemble du projet afin de le diffuser dans les écoles du pays et éventuellement l'échanger avec d'autres pays.

## Phase finale

- **Publication et diffusion des cahiers**, échange des cahiers (et des films vidéos s'il y a lieu) entre les pays participants.

- **Exposition** à l'école et dans la communauté des réalisations faites par les élèves et les artisans et, dans la mesure du possible, exposition itinérante dans le pays.

- **Bilan du projet et évaluation** par des discussions ou un questionnaire destiné aux enseignants, artisans, etc.

- Publication d'un reportage sur le projet dans le bulletin des Ecoles Associées de l'UNESCO "La compréhension internationale à l'école".

Ce projet interrégional en faveur de l'éducation et des métiers d'art s'est principalement déroulé dans le cadre du Système des Ecoles Associées de l'UNESCO. Au vu des nombreux témoignages, issus de différentes parties du monde, présentant la participation des élèves, leur interaction avec les artisans, leur enthousiasme face aux travaux artisanaux et leur fierté lors de l'achèvement du produit, il est indéniable que ce nouveau processus pédagogique a remporté un grand succès.

Cependant il reste encore beaucoup à faire. La disparition des métiers d'art demeure préoccupante et l'investissement des jeunes et des adultes pour leur sauvegarde, leur extension, est indispensable. Aussi, il est à souhaiter que ce projet pilote de l'UNESCO serve d'exemple et entraîne de nombreuses écoles et artisans locaux sur cette reconsidération des métiers d'art. Cette revalorisation transmet aux jeunes, futurs décideurs, le goût, l'appréciation de quelques techniques d'artisanat, permettant par là même d'assurer la préservation d'un riche patrimoine, local et mondial, pour les générations présentes et futures.



Rédaction :  
*Virginie Seguin*  
Coordination  
*E. Khawajkie, S. Niedermayer, I. Vençàtachelum*  
© UNESCO - Paris

Conception - Impression  
Hexagone - Aix  
*Achévé d'imprimer*  
1er trimestre 1997